

La Lettre de l'OPMA

Observatoire des pratiques de
la montagne et de l'alpinisme

n°20 - juin 2007

EDITORIAL

Notre dernière Lettre, la lettre numéro 19, rendait compte de l'exposé de David Le Breton et des discussions qu'il a suscitées au cours de la journée de réflexion organisée conjointement par l'OPMA et le GHM le 20 janvier 2007 à Grenoble.

La rencontre avec D. Le Breton a été suivie d'un après-midi de travail au cours duquel, dans le prolongement des thèmes abordés le matin, des acteurs du terrain sont intervenus pour donner leurs points de vue sur les problèmes des conduites à risque dans une société tenue par beaucoup comme sécuritaire. Leurs exposés ont donné lieu à de larges discussions avec les participants.

Compte tenu de la richesse des échanges qui se sont déroulés l'après-midi, il nous a paru difficile d'en rendre compte de manière résumée dans cette Lettre n° 20. Nous avons choisi d'y publier plutôt les réactions de deux d'entre nous, Bernard Vartanian et Paul Keller, tout en laissant aux lecteurs de cette lettre la possibilité de se reporter aux textes des interventions de l'après-midi, placés, eux, sur le site web de l'OPMA. Il est facile de les lire en allant sur ce site.

Cette lettre ne constitue donc pas un compte-rendu de l'après-midi du colloque. Nous souhaitons qu'elle soit vue comme une invitation à poursuivre le débat commencé avec les conférenciers et les participants le 20 janvier dernier. Et nous invitons tous les lecteurs qui le souhaiteront à nous écrire pour nous faire part de leurs réactions à ces réactions.

Sommaire :

- Editorial : p. 1
- Activités à risque
et société sécuritaire : p. 2 à 7
réflexions de Bernard Vartanian
et de Paul Keller

Les numéros
de la **Lettre de l'OPMA**
sont accessibles à l'adresse

<http://perso.wanadoo.fr/cafgo/index.html>

Bernard Amy

Activités à risque et société sécuritaire

Après l'exposé de David Lebreton

Quelques pistes de réflexion :

Bernard Vartanian

Quelle société ?

L'intitulé de la conférence est matière à débat. Actuellement, la société est vécue comme une société à risques, en particulier économiques, sanitaires ou politiques. Cela explique une certaine perte de confiance – dans le progrès, les dirigeants... – et une forte demande de sécurité – largement exploitée – exprimée par la population. Celle-ci s'en remet aux instances nationales ou locales pour contrôler, voire éradiquer les risques naturels ou liés aux activités humaines. Cette société, dite pour cette raison sécuritaire, réagit de façon compréhensible à une menace extérieure par une demande de solution extérieure radicale. Elle qui voudrait atteindre idéalement le risque zéro, comment réagit-elle devant la prise de risque volontaire ? Et comment vont se conduire les adeptes des pratiques dites à risque – en particulier les alpinistes – face à la société ?

Le risque et ses représentations.

Selon les pratiques et les pratiquants, les représentations que l'on peut se faire du risque et du milieu dans lequel il est présent, sont aussi diverses que diversement véhiculées. Le rôle des médias est d'importance et nous regrettons l'absence des journalistes, pourtant invités, à cette journée de réflexion sur ce thème essentiel pour qui pratique la montagne et/ou en parle. L'attitude des médias*, au discours uniformisé et principaux fabricants et véhicules des représentations, apparaît à beaucoup comme démagogique. Cette attitude répond à la demande de la société sécuritaire. Les médias cultivent et entretiennent ce désir devenu obsessionnel de sécurité, désir

pourtant illusoire puisque tout un chacun est vulnérable. Ces médias, qui occupent le terrain et les esprits, ne manquent pas d'exploiter et de travestir les accidents, en particulier en montagne, en spectacles tragiques : ceux qui transgressent les interdits sont coupables donc punis. Cette pression des médias – eux-mêmes sous la pression morale et économique – est si forte, que les magistrats peuvent trop souvent y succomber : il faut absolument un coupable. S'il n'y a pas d'enjeu économique, le coupable est tout trouvé : c'est le plus qualifié du groupe, bien souvent le guide dont l'image ternit petit à petit. Il y a eu des temps *héroïques* où le risque était divinisé, aujourd'hui il est diabolisé. Pourra-t-on exorciser la montagne, l'alpinisme ?

De plus, dans le milieu de l'alpinisme de haut niveau ou extrême, on constate un phénomène particulier. Les alpinistes qui gravissent des sommets de plus de 8000 dans un style éclair et minimaliste prennent le maximum de risques. En s'engageant, ils savent que la marge est très étroite et que leurs chances de retour sont minimes. Pourtant, ils ne montent pas leur exploit en épingle : ce n'est pas un spectacle pour la société du spectacle. Ils parlent beaucoup de leur plaisir, peu de leur peur et pas du tout du risque. Ce risque maximal est-il indicible ? Ou bien y a-t-il plus ou moins consciemment autocensure devant la pression sociale ? On peut déduire de ces deux constats que le grand public est tenu à l'écart de la réalité par les médias et les acteurs d'exploits eux-mêmes. Leurs propos trompeurs confinent le grand public – passif et non critique à l'égard du discours – au niveau de l'illusion. En conséquence, il ne peut comprendre ce qu'est réellement

* Il n'est pas question ici des médias orientés montagne.

Quelques pistes de réflexion :

Bernard Vartanian

le risque calculé et ce qu'est l'alpinisme, même à son niveau le plus élémentaire. Il identifie le risque calculé aux risques naturels ou liés aux activités humaines.

Motivations de la prise de risque.

On peut pratiquer une activité à risque à plusieurs niveaux d'engagement et de satisfaction suivant le rapport que l'on a avec le risque, selon que l'on est amateur ou professionnel. Plusieurs motifs psychologiques peuvent être à l'origine d'une telle activité : recherche d'expérience et d'aventure, recherche d'équilibre émotionnel, besoin de reconnaissance. Cette approche psychologique des motivations vient après celles de D. Le breton, ethnologue (cf. lettre de l'OPMA n°19) et d'O. Hoibian sociologue (cf. lettre de l'OPMA n°17). Pour élargir le domaine d'étude, il serait intéressant d'analyser ces motivations d'un point de vue philosophique et d'un point de vue psychanalytique.

Attitude face au risque ; gestion individuelle et collective du risque.

L'attitude face au risque dépend des pratiques, et le choix des pratiques dépend des représentations que l'on en a. L'utilisateur de la montagne (amateur de loisirs sportifs en montagne, touriste consommateur orienté vers le divertissement ou randonneur attiré par l'alpinisme) va d'abord jeter son dévolu sur des pratiques sécurisées en terrain balisé et formaté à sa mesure. Mais ce terrain n'est plus un cadre d'apprentissage, un moyen. L'utilisateur en est otage : il ne s'y forme pas, il en tire tout au plus l'illusion de l'expérience ce qui aggrave fortement les

risques si, encouragé par cette illusion, il s'écarte des sentiers battus. Pour certains responsables, c'est à ce niveau de danger potentiel qu'ils doivent intervenir pour aider l'utilisateur à gérer le risque, c'est-à-dire à évaluer le degré de sa vulnérabilité dans ses entreprises. Les directeurs de stations de ski, les élus, les formateurs de clubs interviennent par le biais d'une large communication – bien que certains élus ou préfets soient tentés par l'interdiction. Il s'agit de prévenir, d'éduquer et d'informer sur la montagne et ses dangers, tout en ayant à l'esprit que la gestion collective du risque n'est pas sans faille et peut générer à son tour de la vulnérabilité chez l'utilisateur. A travers une stratégie non-évidente, la tendance est d'amener à l'autonomie, à la responsabilisation et à la solidarité les adeptes de la randonnée, du hors-piste, de la randonnée à ski ou de l'alpinisme. Le projet est d'amener l'utilisateur de la montagne à la découverte d'au moins une valeur essentielle de ces pratiques où il devient acteur : l'intensité de la satisfaction obtenue *in situ* est proportionnelle au degré d'incertitude du problème résolu.

Le discours des responsables n'est pas simple et relève du paradoxe. Il faut à la fois valoriser l'importance du risque sans en faire l'apologie et conduire le pratiquant à prendre le minimum de risque sachant qu'il est impossible de l'occulter ou d'éradiquer le danger : contrairement à ce qu'on aimerait, le risque zéro n'existe pas en montagne. Mais faire émerger une représentation authentique de la montagne et de l'alpinisme (l'activité la plus symbolique) semble relever d'une mission impossible tant le cadre montagnard perd de son authenticité (inflation des aménagements et tourisme intensif en particulier), tant

Activités à risque et société sécuritaire

Après l'exposé de David Lebreton

Quelques pistes de réflexion :

Bernard Vartanian

les représentations de l'alpinisme sont falsifiées (allant de : efforts démesurés, risque tabou, folle inconscience, exploits inutiles et tragiques catastrophes montés en épingle, à la poudreuse à portée de tous, facile et sans risque montrée par la publicité)

Les décisions des responsables ne sont pas aisées non plus à prendre. Aménager tel ou tel passage en haute montagne n'est pas un problème simple pour l'élus qui doit concilier responsabilité, sécurité, intérêts économiques avec le souci de maintenir la haute montagne en *espace de liberté* selon l'expression consacrée. Ses décisions ne sont pas des solutions durables et incontestables, puisque agir en faveur de la sécurité se fait au détriment de la liberté. Là aussi l'élus est en situation inconfortable. Au crible du paradoxe, les discours et les décisions ne peuvent satisfaire personne, pas même celui qui les prend. Depuis le début, le risque semble nous conduire sur la voie du paradoxe.

Risque et paradoxe.

Pour la société dite sécuritaire, la mort est occultée, elle est tabou. Par voie de conséquence, le risque pris volontairement le devient. Est-ce au profit de la valorisation de la vie ? D'une vie meilleure ? Malheureusement non. Cet effort de rejet ou de camouflage se fait en pure perte. « Celui qui veut préserver sa vie, la perdra », donc mourra à petit feu : il sera « un phthisique de la vie », deviendra l'ombre de lui-même : de ce qu'il aurait pu devenir. Ainsi, pour ne pas gâcher sa vie, il ne faut pas vouloir la préserver, donc ne pas rejeter le risque. Pour ne pas perdre sa vie, il faut prendre le risque d'affronter la mort, c'est-à-dire apprivoiser l'idée de la mort pour se libérer de son poids. Vie et mort sont ainsi liées par le risque. Eviter le risque quel qu'il soit – de penser, de rêver,

d'agir, de s'engager... – c'est lentement mourir d'ennui, de sérieux... ; c'est survivre dans la peur en donnant, et se donnant, l'illusion de la vie, du bonheur de vivre – puisque la possibilité du malheur est écartée –, alors que l'on s'est mis en retrait de la vie pour conserver intact un « capital » vie. Le risque est l'antidote paradoxal à la peur – à la fois remède et poison. On le trouve dans la pharmacopée de tout alpiniste authentique ; il en use avec une extrême modération. Le risque calculé lui permet de ne pas se dépenser en pure perte, mais de dépasser la peur, de s'enrichir, de changer, de devenir ; de progresser et non végéter, voire régresser. Le risque est le prix à payer par celui qui veut être l'acteur de sa vie.

Déclin de l'alpinisme ?

Pour le grand nombre, les représentations de la montagne sont réductrices. Elles la banalisent et elle apparaît comme domestiquée (stations de ski, villes à la montagne...). De plus, l'alpinisme apparaît comme une activité affiliée aux multiples activités de loisir en montagne (les 4000 à portée de la main ou le toit de l'Europe accessible à tous...). Quant aux réalisations des alpinistes de pointe, le grand public n'en a que des échos négatifs ou peu significatifs. Le résultat est que sous le régime de l'illusion et de la peur, il ne peut être attiré par l'alpinisme authentique ni se projeter sur ses acteurs.

Mais contre toute attente, malgré la pression des médias, il reste des irréductibles pour qui l'aura de la montagne reste forte – elle reste à la hauteur. L'alpinisme résiste et reste en bonne santé. Comme avant l'emprise du tourisme et des loisirs de masse, il existe

Quelques pistes de réflexion :

Bernard Vartanian - Paul Keller

toujours un microcosme d'alpinistes actifs ; mais aujourd'hui il est moins visible et moins audible. Une des causes est qu'en raison de l'évolution du climat, du matériel et des techniques, les grandes voies des Alpes sont investies toute l'année ; de plus, pour innover ou retrouver les conditions de l'aventure, les alpinistes authentiques - ceux qui ne confondent pas la fin et les moyens - n'ont plus guère le choix en haute saison que celui des massifs lointains. Ces alpinistes, dont on peut suivre la large trace dans les revues, les sites de montagne ou les forums de montagne, ont toujours une représentation positive de la montagne et de l'alpinisme. Ce qui est nouveau, c'est que ce microcosme agit maintenant discrètement, comme dans l'ombre : il est exclu du grand public pris au piège surnois du « prêt-à-penser ». Mais on peut émettre aussi une hypothèse : ce microcosme s'exclut du grand public car il pressent que sa démarche n'est pas ajustée à l'ordre social ; il exprime de cette façon sa différence et peut-être sa volonté de ne pas voir sa démarche dévoyée ou récupérée. A part une minorité sponsorisée dont les réalisations servent les grandes marques de matériel, ces alpinistes fonctionnent dans une certaine clandestinité. L'ombre est devenu leur sanctuaire du refus de subir ; c'est leur *espace de liberté* et leur *terrain d'aventure*. Les alpinistes qui ont le souci de l'authenticité, amateurs ou professionnels, quels que soient leurs âges et leurs niveaux, ne collaborent manifestement pas à l'air du temps. Ils font partie des résistants, aujourd'hui incompris, qui prennent le risque de répondre aux forces paradoxales de la vie : les seules capables de donner sens et poids à l'existence.

Bernard Vartanian

Risque et société

En contrepoint de l'analyse de Bernard Vartanian, je retiens surtout deux des questions soulevées dans la seconde partie de notre journée d'étude. Bien au delà du domaine montagnard, elles nous interrogent sur la signification du risque dans la société.

1. La première question se rapporte encore au titre donné à cette journée. Car parler d'une société sécuritaire, c'est souligner que les problèmes de *sécurité publique* ont, aujourd'hui, pris une place prépondérante dans les mentalités comme dans toute la vie sociale. Nous vivons de plus en plus dans « une société du risque » où nous devons, plus individuellement qu'autrefois, faire face, en particulier, à des menaces économiques (chômage, précarité) ou écologiques (pollutions diverses) dues à la vie moderne et à la mondialisation. Aussi, la tendance générale est-elle de vouloir mener une existence sécurisée au maximum et de demander aux pouvoirs publics la protection de dispositifs sécuritaires. Pour autant, le désir ou la nécessité de combattre l'insécurité sociale ne saurait conduire à faire de la sécurité un idéal de vie. Le dire et le faire entendre n'est pas facile !

Actuellement, les pratiques à risques telles que l'alpinisme apparaissent à beaucoup comme une provocation ou comme un luxe de privilégiés en mal de sensations fortes. Réclamer la liberté de pouvoir prendre des risques, pour le plaisir, semble insensé ou peu acceptable pour le plus grand nombre, et intolérable pour les garants de la sécurité publique.

Il faut le comprendre et inviter les alpinistes à rendre compte de leurs motivations et des raisons d'être de leur

Activités à risque et société sécuritaire

Après l'exposé de David Lebreton

Quelques pistes de réflexion :

Paul Keller

pratique, non seulement en fonction d'eux-mêmes, mais dans une dimension éthique ou politique qui concerne tout le monde. Il importe de faire entendre que leur pratique, avec les risques qu'elle comporte, est (aussi) un refus du statu quo, une forme de protestation contre l'évolution de notre société que l'obsession de la sécurité tend à replier sur elle-même et à paralyser. L'alpinisme est un jeu réjouissant et sérieux qui exprime un besoin de liberté et d'invention, une aspiration à l'ouverture. Prendre des risques, c'est s'exposer à ce qui est autre, c'est ouvrir son existence et accroître le champ des possibles.

Parce qu'il pose la question du risque dans la société comme un besoin et comme une revendication nécessaire, l'alpinisme a une signification qui dépasse la pratique de la montagne. Il a une fonction pédagogique dont la portée est d'ordre éthique et politique, je le répète.

N'est-ce pas dans ces domaines aussi qu'il faut répondre à la demande de Pierre Jézéquel : « Comment présenter de manière attractive une activité à risque ? », et assumer l'exigence de Jean-Louis Verdier : « Nous sommes toujours à la recherche de l'équilibre entre la sécurité et la liberté » ?

2. Dans nos débats, une autre série de remarques concernant *la gestion du risque*, mériterait qu'on s'y arrête plus longuement. À cet égard, il est éclairant d'avoir attiré l'attention d'une part sur les incertitudes des parcours, d'autre part sur la vulnérabilité des pratiquants.

Ainsi, pour justifier le risque en tant qu'ouverture sur de nouveaux possibles, on doit apprendre à *gérer l'incertitude* comme une chance. Et cela donne au risque une signification positive.

L'incertain qui caractérise le risque, les incertitudes du terrain en particulier, peuvent ne pas être des menaces, mais l'occasion de découvertes et de surprises heureuses. Baliser les espaces et sécuriser les itinéraires, ce qui est souvent nécessaire, n'est ni la seule, ni la meilleure manière de gérer les risques et d'en prévenir les éventuels méfaits. Plusieurs l'ont dit en parlant de leurs fonctions de guides, de pédagogues ou de responsables associatifs ou municipaux. Le risque est partout présent en montagne, mais on peut ne pas le chercher (Françoise Gendarme), ni le fuir à tout prix. On doit surtout apprendre à l'affronter comme une donnée inhérente au parcours.

Allant plus loin, la réflexion s'approfondit quand on s'intéresse non seulement à l'incertitude du terrain, mais à la *vulnérabilité des acteurs*. L'insistance de Vincent Boudières sur ce point invite à une prise de conscience de nos limites et propose une approche du risque plus subjective que celles dont on parle généralement. Il n'est plus seulement question des aléas du chemin, mais de ce que je suis (ou ne suis pas). C'est une approche plus humaine, me semble-t-il. Il faudra en tenir compte quand, à l'OPMA, nous nous interrogerons, comme projeté, sur « la montagne, espace de liberté », entre autres sujets d'étude - ou d'observation.

Paul Keller

Activités à risque et société sécuritaire

Après l'exposé de David Lebreton

Quelques pistes de réflexion :

Paul Keller

NB. Les remarques faites ici, partiales et partielles, prennent appui en particulier sur les interventions de Nicolas Cazeneuve (alpiniste et chercheur en sciences sociales), Françoise Gendarme (guide de haute montagne), Jean-Louis Verdier (guide, adjoint au maire de Chamonix), Vincent Boudières (doctorant, Institut de Géographie Alpine), Pierre Jézéquel (chargé de la formation à l'UCPA), Stéphane Bauzac et Jean-Pierre Frésafond (GHM).

On trouvera ces contributions sur le site <http://240plan.ovh.net/~cafgo/spip.php?article127>

La Lettre de l'OPMA est publiée avec l'aide des abonnés et le soutien financier de : Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne, Comité Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade, Groupe de Haute Montagne, PETZL, Union des Centres de Plein Air, Syndicat National des Guides de Montagne.

Membres de l'OPMA :

Bernard AMY, Gérard CRETON, Michel ECHEVIN, Erik DECAMP, Georges ELZIERE, Alain GHERSEN, Olivier HOIBIAN, Claude JACCOUX, Paul KELLER, Florence KOWALSKI, Gilles ROTILLON, François VALLA, Bernard VARTANIAN.

Conseiller juridique

Henri BALMAIN

Membres correspondants :

Claude REY, Robert PARAGOT, Jacques MARIN, Jean-Pierre FEUVRIER, Delphine FABBRI

Abonnement : **16 Euros** ;

Abonnements de soutien : à partir de **32 Euros**

Nom ou raison sociale :

.....

Adresse :

.....

Code postal

verseEuros pour abonnement à
"La Lettre de l'OPMA"

Règlement par chèque établi à l'ordre de "**La Lettre de l'OPMA**".

A retourner à **OPMA - Maison de la montagne**
3 rue Raoul Blanchard 38000 Grenoble

Diffusion :

A compter de ce numéro, seuls les abonnés à jour recevront l'exemplaire papier de la Lettre de l'OPMA.

La parution d'un nouveau numéro sera annoncée par liste de diffusion.

Vous pouvez vous inscrire à cette liste de diffusion en écrivant à paul.keller@wanadoo.fr

Sommaire des numéros publiés de la Lettre de l'OPMA

N° 00 Sport et nature : il faut en parler ! Un observatoire ... Pour quoi ? Comment ? - La montagne et le risque - La loi, la montagne et le sport - La montagne en danger - Il y a sports et sports

N°01 Montagne : aventure ou compétition ? La compétition et son impact sur les pratiques de montagne et l'alpinisme - Propositions pour une montagne sportive et respectée

N°02 Réactions de lecteurs Compétitions, formation et prévention - Clarification souhaitable : rôle et compétences des fédérations - Appel à contributions : l'équipement en montagne, ses acteurs, ses mécanismes

N° 03 Les équipements en montagne Les équipements en question - Le droit au terrain non équipé

N° 04 Une nouvelle montagne sportive ? Contributions de lecteurs : équipement, les guides et l'animation touristique, les délégations fédérales - Réunion avec les partenaires de l'OPMA : pistes de travail. - Au Président du CNOSF et à la Ministre - Appel à contribution : Les pratiques collectives de la montagne.

N° 05 Le regard de l'observateur Les pratiques collectives de la montagne - Contributions de Claude Jaccoux, Daniel Stolzenberg, Paul Keller, Robert Paragot, Jean-Pierre Feuvrier, Pierre Chapoutot.

N° 06 Les pratiques collectives de la montagne Approche individuelle et approche collective - Du bon usage des collectives - Dérives et questionnement : obligation de résultat, performance athlétique, contraintes commerciales, autonomie - Question d'actualité : La gratuité des secours en montagne

N° 07 Le marché de la montagne : alpinisme - business ? Contribution : Erik Decamp alpiniste et guide.

N° 08 Montagne à vendre ? Le marché de la montagne : développement et conséquences. Les types de marché liés aux pratiques : équipements personnels, services, aménagements - Le marché de la montagne et l'expérience alpine

N° 09 Les activités physique de pleine nature face au modèle sportif et aux pressions économiques Philippe Bourdeau, - Robert de Rudder, - Claude Eckhardt, - Jean-Paul Peeters, - Claude Jaccoux.

N° 10 La spécificité des activités de nature Sociologie, économique, politique - institution, fédérations et clubs, pratiquants, professionnels.

N° 11 L'économie et la politique Discussion entre Bernard Amy et Gilles Rotillon - Rencontre avec les partenaires de l'OPMA : pistes de travail - L'Etat et le sport ?

N° 12 L'Etat et les pratiquants d'une activité de nature Compte-rendu de la journée d'étude du 19 juin 2004 à Grenoble - Que doit être aujourd'hui une fédération pour l'alpinisme ?

N° 13 Gratuité des secours en montagne - Rapport annuel du CNOSF : taxation des activités sportives ?

N° 14 - 15 Vocabulaire : alpinisme, escalade alpinisme, escalade, escalade sportive, autonomie, libre - Faut-il clarifier le vocabulaire ?

N° 16 L'alpinisme et le risque Le risque mortel est-il constitutif de l'alpinisme ? *Gilles Rotillon - Montagnes de fantasmes Georges Elzière.* « Quelle montagne, pour quels montagnards ? » invitation.

N° 17 Quelle montagne, pour quels montagnards ? journée d'étude introduite par Olivier Hoibian - - Enquêtes FFME et FFCAM -

N° 18 Pour être alpiniste, faut-il, en montagne, courir des risques mortels ? Evolution des pratiques *Gilles Rotillon - Définir l'alpinisme, Bernard Amy - Essence de l'alpinisme ? Paul Keller - L'art de gravir les montagnes Bernard Vartanian*

N° 19 Activités à risque dans une société sécuritaire *Journée d'étude OPMA du 20 janvier 2007* La montagne et le risque, *exposé de David Lebreton - Réactions du public (première partie)*
Nota : La suite des débats peut être consultée à l'adresse suivante <http://www.cafgo.org/spip.php?article127>

L'ensemble des lettres en version PDF peut être consulté à l'adresse
<http://www.cafgo.org/spip.php?rubrique82>